

Les années d'illusion

Dans son roman intitulé "Les années d'illusion", A. J. Cronin¹ raconte l'histoire d'un jeune homme, Duncan Stirling, handicapé physique et issu d'un milieu très pauvre, décidé à devenir médecin pour sortir de sa condition misérable. Pour ce faire, Duncan doit surmonter de très nombreux obstacles, sociaux (sa famille le renie) , économiques (il doit passer un concours très difficile pour obtenir une bourse d'études) , psychologiques (son handicap le complexe par rapport à ses camarades d'études) , d'éducation (son milieu d'origine ne l'a guère préparé à manœuvrer dans les sphères de la haute société, médicale) . Duncan parvient à obtenir le titre de médecin, à entamer une carrière hospitalière, car il est brillant sur le plan de l'apprentissage universitaire. Mais pour cela, il a été obligé d'entrer dans la "jungle" des riches et de s'abîmer sur le plan de l'âme. Il est devenu féroce. Après opération chirurgicale, son handicap est guéri. Il est apte, semble-t-il, à se battre sur tous les plans. Cependant, les règles du jeu, dans l'affrontement qui l'oppose à ses collègues, ne sont pas celles de son milieu de naissance. Tout en apprenant l'art de cette guerre impitoyable, celle des riches, il devient de plus en plus malheureux car coupé des siens. Finalement, il abandonne cette lutte pour terminer médecin de campagne, près de sa région, au service des pauvres. Il est enfin réconcilié avec lui-même.

Ce roman illustre bien le drame du tiers monde, des peuples opprimés.

Nombre de leurs jeunes gens, pauvres au départ, se sont engagés corps et âme dans cette lutte impitoyable, pour terminer... marionnettes des pays riches occidentaux ou, dans le passé, de l'ex-URSS.

Jean Ziegler² a noté :

"Grâce à ses services secrets, ses bases militaires, ses moyens financiers, la France maintient au pouvoir des hommes corrompus, honnis par leur peuple, mais dévoués à ses intérêts. (...) Aujourd'hui, en Érythrée, des soldats soviétiques appuient l'armée éthiopienne dans un injuste combat contre les maquisards autochtones. "

[Comme l'on sait, depuis, le chef communiste de l'État éthiopien, Mengistu Haïlé Mariam, honni de sa population, a dû fuir son pays, ce qui a permis, entre autres, la seconde *allyah* des Juifs d'Éthiopie.]

Au risque d'évoquer un truisme, il est en effet désormais banal de rappeler le statut de "marionnettes" des dirigeants actuels des pays du Tiers monde.

Déçus, spoliés, pillés, manipulés par l'Occident, certains de ces jeunes idéalistes s'étaient tournés vers l'URSS, où la déception a été souvent plus grande.

Quel est l'étudiant noir à Moscou, par exemple, qui n'a pas souffert du racisme implacable qui sévissait en Union Soviétique, "un des États les plus violents, les plus contraignants de la planète" (Jean Ziegler) .

¹ CRONIN, A.J., *Les années d'illusion*, Collection « Le livre de poche », Albin Michel, 1959.

² ZIEGLER, Jean, *Main basse sur l'Afrique*, Editions du Seuil, coll. « Combats », 1978.

Issus de nations rudimentaires (ou "*proto-nations*", selon le mot de Ziegler), ces populations ont une aspiration à la spiritualité.

L'Islam se présente (assez habilement) comme une troisième voie possible pour l'émancipation des opprimés.

D'où l'expansion fulgurante actuelle (sa dernière flamme?) de la religion musulmane dans le tiers monde, notamment en Afrique.

Citons Paul Balta³ :

"Au vingtième siècle, l'Islam devient un bouclier pour les peuples colonisés. À l'heure de la décolonisation et de l'indépendance, il est vécu comme une religion du tiers monde qui valorise ses adeptes. (...) . Face à un Occident laïcisé et à un monde communiste, qui professe un athéisme militant, il apparaît à beaucoup comme un recours et un refuge. "

De fait, l'Islam n'est pas devenu "*un bouclier*" pour le tiers monde, mais bien plutôt "un verrou", car il l'a coupé de son seul recours possible : l'État d'Israël !

Au début des années soixante, de nombreux pays d'Afrique et d'Asie ont senti l'importance de la résurrection d'Israël sur sa terre ancestrale : les Juifs avaient en commun avec eux la notion de **Souffrance**.

Cependant, sous l'influence des pays arabes, on le sait, ils ont rompu leurs relations diplomatiques avec Israël, et se sont engouffrés dans une illusion : la religion musulmane.

Il est vrai qu'Israël n'était pas encore prêt, à l'époque, à assumer l'immense besoin de libération physique et spirituelle de ces peuples (c'est à dire la "prophétie" de Théodore Herzl, selon laquelle Israël serait le moteur de la libération du peuple noir après la sienne) . Avant la seconde étape du sionisme, qui s'annonce maintenant, Israël ne pouvait qu'envoyer des Ovadia Sofer⁴ en Afrique ou en Asie, aux postes de diplomates, et ce dernier reconnaît, avec humilité, qu'il était tout simplement incapable de faire concurrence aux nonces apostoliques ou aux muftis arabes auprès des Africains.

Le vingtième siècle aura donc bien représenté ces "années d'illusion" pour le tiers monde :

- Illusion par rapport à l'Occident laïco-chrétien,
- Illusion par rapport au Marxisme (réaction contre l'Occident) .
- Illusion par rapport à l'Islam (religion qui le déprécie) .

Pour éviter de tomber dans une quatrième illusion (l'esclavage par rapport à Israël) , le tiers monde, au vingt et unième siècle, devra rechercher *en lui-même* la notion de liberté, comme l'a fait Israël au travers du sionisme.

C'est cela, suivre vraiment l'exemple de l'État d'Israël :

Les sages du Judaïsme aiment à citer le passage suivant :

³ BALTA, Paul, in *L'Etat des Religions dans le Monde*, Editions La Découverte/Le Cerf, 1991.

⁴ SOFER, Ovadia, *Le diamant noir*, Editions Robert Laffont, 1987.

*"L'Éternel avait dit à Abram : "Éloigne-toi (littéralement : "**Va vers toi**") de ton pays, de ton lieu natal et de la maison paternelle, et va au pays que je t'indiquerai. " ⁵*

La démarche de la montée vers Sion, c'est d'abord "aller vers soi".
Voilà ce que nous proposons aux peuples du tiers monde.
Rien d'autre.
Qu'ils aillent vers eux-mêmes.
Ils rencontreront alors la véritable **Liberté**.
Ils deviendront libres et seront élevés vers la "Sagesse".

En se dégageant de l'Islam, ils risqueront d'entraîner la chute de cette religion, car réduite à ses 10% (les Arabes) , elle perdra toute influence impérialiste. Les Arabes, à leur tour, pourront alors se tourner vers eux-mêmes.

Et la prophétie d'Isaïe, lue dans la synagogue, et les concernant, s'accomplira enfin :

"En ce jour, une chaussée conduira d'Égypte en Assyrie. Les Assyriens iront en Égypte, les Égyptiens en Assyrie ; l'Égypte et l'Assyrie pratiqueront le même culte (ou "le culte de l'Éternel", d'après la traduction Zadoc Kahn) . En ce jour-là, Israël uni, lui troisième, à l'Égypte et à l'Assyrie, sera un sujet de bénédiction dans l'étendue de ce pays, car l'Éternel-Çebaot lui aura conféré sa bénédiction en ces termes :

"Bénis soient mon peuple d'Égypte, l'Assyrie, œuvre de mes mains, et Israël mon bien propre (ou "mon héritage") ! " ⁶

Il convient de se rappeler que l'Égypte et l'Assyrie, dans l'Antiquité, représentaient deux empires immenses : l'un, africain (l'Égypte) , s'étendant profondément dans ce continent, et ayant même connu des dynasties de pharaons noirs ; l'autre, asiatique (l'Assyrie) , touchant jusqu'à l'Extrême-Orient. Cette prophétie pourrait donc bien concerner le tiers monde et Israël (cette interprétation n'est pas la seule possible, bien sûr) .

Citons Ben Gurion⁷ :

*"Les peuples africains et asiatiques sont destinés à exercer une énorme influence, non seulement dans leurs propres pays, mais aussi sur l'avenir de l'Humanité (...) . Il est cependant difficile d'imaginer que la guerre froide puisse prendre fin, car il s'agit d'un duel sans merci, avec comme enjeu les peuples d'Asie et d'Afrique, représentant le gros de l'Humanité, qui prend chaque jour plus d'importance et de poids dans les affaires internationales (...) . Ceci nous permet de comprendre la raison de la lutte pour la conquête de **l'âme** asiatique et africaine, qui, en l'absence des traditions démocratiques, et parfois de toute tradition gouvernementale, hésite entre ces deux extrêmes (...) . Nous autres, les Juifs, qui résidons dans notre patrie, devons nous*

⁵ Genèse 12, 1, souligné par moi-même.

⁶ Isaïe 19, 23-25.

⁷ BEN GURION, David, *Israël – Années de lutte*, Editions Robert Laffont, 1966.

*demander : Israël peut-il contribuer au progrès et au développement de l'Asie et de l'Afrique ? Il s'agit pour nous d'un problème à la fois moral et politique, et dans cet ordre d'idées, il est certain que nous devons considérer une telle aide comme une mission historique, aussi nécessaire pour Israël qu'elle est bénéfique pour ceux que nous aidons (...) . Maintenant que la plupart des Noirs africains sont devenus autonomes, ils savent la nécessité de cette collaboration et la sollicitent (...) . En quoi, dans ces conditions, Israël peut-il venir en aide aux nations d'Asie et d'Afrique ? La réponse est simple, et c'est la seule qui s'impose : **En faisant pour elles ce qu'il a fait pour lui-même, chez lui (...)** ⁸ . Car notre pays est pour ces États un exemple et un modèle. "*

Ce texte date un peu (l'affrontement Est-Ouest est terminé) , mais je suis d'accord avec sa teneur, sauf pour la phrase soulignée par moi-même : nous ne pouvons rien faire *pour*, ou à *la place* des Africains et des Asiatiques (l'expérience des "Kibboutzim" en Afrique a lamentablement échoué) . Nous ne pouvons être qu'un modèle de libération spirituelle *par soi-même* ("Va vers toi ! ") . C'est une condition liminaire. Alors, un nouvel axe économique, spirituel, politique ("*la chaussée*" du prophète Isaïe, citée plus haut ?) verra le jour : Afrique-Israël-Asie.

"Israël uni, lui troisième" ⁹

Abraham Livni¹⁰ écrit :

"La fraternité de Jacob et d'Ésaü¹¹ est destinée à être retrouvée. Cela nous explique pourquoi Jacob a pu déclarer, lors de sa rencontre dramatique avec Ésaü : "J'ai regardé ta face comme l'on regarde la face d'un être divin ! " Cette parole ne restera pas vaine. L'amour fraternel d'Ésaü et de Jacob, comme celui d'Isaac et d'Ismaël, surmontera les drames causés par l'impiété ; il se transformera en source de lumière et de bonté, pour l'éternité. C'est la raison pour laquelle Jacob a appelé Ésaü "mon Seigneur"¹² ; il voulait l'entraîner à faire un retour sur lui-même (aller vers soi ?) , car il voyait la racine de bien et de connaissance qui est en lui, et c'est à cette racine-là qu'il disait "mon Seigneur""

Les relations d'Israël avec l'Islam (et la Chrétienté) sont, toutes proportions gardées, de même nature que celles que nous trouvons dans la Bible, entre Jacob et Ésaü, ou entre Isaac et Ismaël. En fait, ce sont des relations véritablement *métaphysiques*, dont l'intensité dramatique dépasse toute imagination !

Un frère reste un frère, même s'il est un ennemi total.

La haine n'est que l'envers de l'amour.

La résurrection d'Israël sur sa terre provoque la fureur de l'Islam et l'inquiétude de la Chrétienté, car ils ne peuvent assister sans culpabilité à la réapparition de celui qu'ils pensaient avoir "enterré".

⁸ Souligné par moi-même.

⁹ Isaïe 19, 24.

¹⁰ LIVNI, Abraham, *Le retour d'Israël et l'espérance du monde*, Editions du Rocher, 1999.

¹¹ Gendre d'Ismaël ; cf. Genèse 28, 9.

¹² Genèse 32, 5.

Tout ceci nous est maintenant très clair :

Qu'Israël parle, se manifeste pour proposer la paix ou défendre sa vie, ou bien qu'il se taise, tous ses mouvements, actes, gestes, paroles, sont interprétés de façon erronée.

La projection de la haine sur Israël est quasi-complète.

Le voici donc condamné à avancer vers sa "rédemption", sous les huées de ses frères ennemis !

Cependant, c'est le temps du rétablissement physique et spirituel d'Israël. Le "*jour de vengeance*", dont parle la Bible¹³, rétablit la justice, et les frères ennemis des Juifs subissent, de plus en plus, une sorte de "châtiment" pour leurs crimes historiques contre eux. Israël est cependant convié à tendre la main vers eux, afin que ceux qui l'acceptent puissent participer avec lui ("*unis*") au grand "festin" qui se prépare.

Bien sûr, comme d'habitude, ceux qui l'acceptent en premier ne sont pas les notables ou les grands. Ce sont les simples, les pauvres.

Ceci nous amène à la question suivante :

À quelle place Israël sera-il placé dans ce "festin de réconciliation"?

La Bible répond :

À la troisième :

*"En ce jour-là, Israël uni, **lui troisième** à l'Égypte et à l'Assyrie".¹⁴*

Ainsi, après avoir subi tant d'avaries, d'humiliations, de persécutions, de la part des frères ennemis, il devrait, par surcroît, leur céder la place d'honneur ?

Nous avons envie de crier avec Job :

"Maintenant, j'excite les moqueries de gens plus jeunes que moi (ici, les "religions-filles" ?) , dont les pères m'inspiraient trop de mépris pour les mettre avec les chiens de mon troupeau. Aussi bien, à quoi m'eût servi le concours de leurs mains ? Pour eux, il n'y a point de maturité (...). Troupe méprisable, gens sans aveu, ils se voient expulsés du pays ! (paroles ô combien actuelles pour les Palestiniens ?) . Et à présent, ils me chahoutent, je suis pour eux un thème à railleries. Ils me témoignent leur dégoût, ils s'écartent de moi et ne se privent pas de me cracher à la figure. C'est que Dieu a brisé les rênes que je tenais en mains et Il m'a humilié ; ces gens ont secoué le frein que je leur imposais. À ma droite se lève une jeunesse insolente, qui fait glisser mes pas, et se fraie vers moi ses routes de malheur. Ils défoncent mon chemin, coopérant à ma ruine, sans avoir besoin d'assistance. Ils montent à l'assaut comme par une large brèche, ils se précipitent au milieu du fracas."¹⁵

Comment donc parvenir à l'attitude d'un Jacob face à son frère Ésaü ?
Comment pouvoir considérer le frère musulman comme "*mon Seigneur*" ?

¹³ Isaïe 61, 2.

¹⁴ Isaïe 19, 24, souligné par moi-même.

¹⁵ Job 30, 1-2 et 8-14.

Comment réussir à voir en lui "*la racine de bien et de connaissance*", alors qu'il est tellement injuste envers Israël ?

Tout d'abord, en se rappelant qu'ils sont *frères*, fils d'Abraham, et qu'à ce titre, ils ont aussi droit à la reconnaissance paternelle "divine".

Ensuite en se penchant sur la définition que fait d'Israël la Bible, au travers du prophète Isaïe :

"Israël "mon héritage" (ou : "ma possession") ." ¹⁶

En effet, quoi qu'il advienne, le peuple juif est et restera l'héritier de la promesse biblique. Il est, pour toujours, le passage obligé de la réalisation de la prophétie !

L'Histoire l'a prouvé amplement.

Lors du rétablissement de la paix avec ses frères arabes (et chrétiens) , il aura donc à prendre "la troisième place", puisque, de toutes façons, répétons-le, il est "l'héritier".

Cette humilité sera payante, car ainsi la "*racine divine secrète*" de ses frères sera sauvée, comme l'écrit justement Abraham Livni¹⁷.

La première étape du sionisme a déjà entamé cette conduite.

Quoiqu'on en dise, tous les dirigeants israéliens ont toujours tendu la main d'association vers leurs frères arabes (et chrétiens) .

On rétorquera qu'Israël est un pays guerrier, qui a imposé plusieurs défaites sanglantes aux Arabes.

Oui, mais Israël ne se défend (âprement) que lorsqu'on tente de le dépouiller, de nouveau, de sa terre, de sa Bible, *lorsqu'on prétend être le véritable Israël, à sa place*, lorsqu'on veut donc réopérer une usurpation, un vol d'identité.

Le "mythe palestinien" est typique à ce sujet :

Les Palestiniens seraient le véritable peuple juif (spolié, dépossédé de sa terre) et la Terre d'Israël serait la "Palestine" (ou "Philistie", nom donné par l'empereur Hadrien en 135, à la suite de la dernière révolte juive contre Rome, afin d'humilier le plus profondément Israël, puisque (rappel), les Philistins étaient ses pires ennemis dans la Bible) !

Il convient maintenant de terminer ce chapitre en réfléchissant, de nouveau, sur les définitions : "*L'Égypte, mon peuple*" et "*l'Assyrie, œuvre de mes mains*".

L'Égypte pourrait ici désigner le peuple arabe dans son ensemble (et à sa suite le tiers monde) . Il est appelé "*mon Peuple*" car il descend *physiquement* d'Abraham au même titre qu'Israël.

Il lui revient donc une place d'honneur.

¹⁶ Isaïe 19, 25.

¹⁷ Ibid.

Le terme "Assyrie" peut aussi concerner le "peuple chrétien". Pourquoi alors "œuvre de mes mains" ?

Reprenons le texte d'Édouard Montet¹⁸, cité plus haut :

"Juifs et Arabes étant tous deux d'origine sémitique, il s'agit d'une influence de race. Dans le Christianisme, dès la prédication de Jésus, et bien plus encore lors de la mission de l'apôtre Paul, le groupe ethnico-chrétien se forme, se développe et finit plus tard par dominer le Christianisme. Or qui dit ethnico-chrétiens dit païens convertis, c'est à dire disciples de l'Évangile, étrangers au Sémitisme."

L'entité chrétienne a donc été créée de toutes pièces.

C'est "l'œuvre de mes mains".

Plutôt qu'un frère, je la vois comme une sœur (l'Église) dont l'agressivité et la jalousie se manifestent différemment de l'Islam à l'égard d'Israël, de manière "féminine".

Ce que ne supporte pas l'Église chez les Juifs, c'est la référence au "Père Céleste", vécu par elle-même comme un véritable "Molok" (divinité païenne à qui on sacrifiait les enfants).

Les Chrétiens ont évacué toute relation au Père dans leur religion (c'est la religion de la mère et l'enfant, Marie et Jésus) ; or, les Juifs, à cause de la Loi, les ramènent sans cesse au Dieu Père.

La femme, à cause de sa nature biologique et psychologique, a pu difficilement manifester ouvertement son agressivité, au cours de l'Histoire.

Elle avait donc tendance à manipuler plutôt qu'à affronter (ceci n'est qu'un stéréotype ; que les féministes, de grâce ne s'enflamment pas !).

C'est ce qui se passe maintenant, dans le conflit du Moyen-Orient. Le monde arabe est ouvertement agressif à l'égard d'Israël.

Le monde chrétien l'est de manière feutrée, par un comportement de type "diplomatique", et manipule les Musulmans contre l'État juif.

Sans le support de la presse occidentale, l'Autorité palestinienne, par exemple, n'aurait aucune influence au Moyen-Orient et dans le monde !

Ce n'est que lorsque l'Église acceptera de se réconcilier avec son "Dieu-Père" (le "Dieu d'Israël") qu'il y aura réconciliation vraie avec le peuple juif. Elle cessera alors de projeter sur lui sa peur de la Loi, et pourra prendre la "deuxième place" qui lui revient.

Quant aux Arabes, ce n'est que lorsqu'ils accepteront, avec humilité, d'honorer la Providence avec les prémices de tous leurs revenus (énormes), grâce au pétrole (cf. Proverbes 3 : 9) qu'ils cesseront de jalouser leur frère Israël.

Les Arabes sont proches de la nature, et possèdent "la graisse de la terre" ("the oil"), dont parle la Thora :

*"Eh bien, **une grasse contrée** sera ton domaine".* ¹⁹

Au cours des siècles, la culture arabe a développé la science mathématique et la technique. Il lui est demandé de respecter ce don en le pratiquant de nouveau, et en cessant de faire la guerre à Israël, peuple de

¹⁸ In « Introduction au Coran », ibid.

¹⁹ Genèse 27, 39.

prêtres, à qui il doit la dîme de toutes ses richesses, comme l'écrit Abraham Livni²⁰ :

"N'est-il pas convenable qu'avec tous ses talents, Ésaü (gendre d'Ismaël) soutienne Jacob ? "

Ce n'est qu'ainsi que les Arabes parviendront à une relation libre et équilibrée avec Israël, même si cette période de paix aura été précédée par la guerre.

Car, la Bible rajoute :

" (...) Tu ne vivras qu'a la pointe de ton épée ; tu seras tributaire de ton frère Jacob. Pourtant après avoir plié sous son joug, ton cou s'en affranchira".
²¹

C'est ce que pratiquement tout Israël attend, au lieu des déclarations antisémites, mielleuses (en anglais) / intempestives (en arabe) d'un Yasser Arafat, proclamant sans cesse la création d'un État palestinien, destiné à détruire l'État juif !

Comme l'écrit Jacques Tarnero²² :

"La folie qui nourrit les passions arabes se résorbera-t-elle avec la création de l'État palestinien ? N'y a-t-il pas là une majestueuse illusion ? "

**Dr Israël-Bernard Feldman – Psychanalyste – Psychologue -
Victimologue**

²⁰ Ibid.

²¹ Genèse 27, 39-40.

²² Dans son article paru dans *Le Monde* du mardi 11 septembre 2001, "De Jérusalem à Durban, les jouisseurs de haine".